

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL.

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANCAIS.

Dimanche 6. — Bataille de Castiglione (Italie), par le général Bonaparte, 1796.

MONTEVIDEO.

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

En 1821, l'administration de Buenos-Ayres était régulière; tous les paiements se faisaient sur un compte en règle et approuvé; Rosas y substitua un paiement sur des comptes où presque toutes les réclamations étaient conçues en termes généraux et douteux; et les individus chargés de payer n'examinaient ni la légitimité ni la vérité de la demande; ils examinaient seulement si les sommes étaient exactes. Rosas, en présentant ses comptes à la chambre, déclara qu'il se dépouillait de ses facultés extraordinaires; mais personne assurément n'avait envie de profiter de cette concession magnanime et ingénieuse d'un homme qui déclarait le payeur insolvable, quand il opérait; lorsque ce même homme ne répondait pas, que le payeur, une fois rentré chez lui, aurait la tête assurée sur ses épaules. Il est donc évident qu'aucun payeur n'a du trouver d'irrégularité dans les comptes de Rosas. Pour donner un prospectus de ces comptes, nous en reproduisons un ici.

EXTRAIT D'UN COMPTE PRESUME DE DEPENSES PRESENTE A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE POUR L'ANNEE 1830.

N. 1. Pour payer les Indiens qui se sont joints à l'armée; on a surtout payé ceux qui s'y sont joints réellement; à raison de 100 à 80 piastres par homme, 92,000
N. 2. 20 Caciques, à 400 piastres, 8,000;
40 capitaines, à 120 piastres, 4,800;
pour habillement de 900 Indiens à 50 piastres, 4 500,
habillement pour 20 Caciques, 4,000,
pour 40 capitaines, à 150 piastres, 5,000;
cadeau à 100 Chinas, à 200 piastres, 20,000,
pour 4,000 habillements pour vetir 4,000 Indiens à l'année, 200,000,
4,000 Chinas, à 20 piastres, 80,000;
pour habiller 60 Caciques à 200 piastres chacun, 12,000;
— 120 capitaines, 18,000;
cadeau à 4000 Indiens à l'année à 20 piastres chacun, 80,000;
cadeau à des Chinitas, à 10 piastres, 40,000;
Caciques, de 60 à 400 piastres chacun 24,000;
capitaines, de 120 à 200 piastres; 24,000;
deux sacs d'yerba pour chaque capitaine, trois pour chaque cacique, total, 420 piastres, ce qui monte à 670,000;
tabac, 420 rouleaux, 1260 ab. à 30 piastres, 378,000;
sucre pour chaque capitaine, 2 ab. et pour chaque Cacique, 4 ab., 480 ab. 16,800;

maíz, 4,000 fanegues,	20,000;
sel, 50 fanegues,	1,200;
70 Caciques, 100 juments, total 6,000,	36,000;
120 capitaines, 50 juments, total 6,000,	36,000;
60 Caciques, 300 brebis, à 2 piastres,	36,000;
120 capitaines, 150 brebis, total 18,000,	36,000;
pour chaque Cacique, 3 barrils d'eau-de vie à l'année, de 180 à 130 piast.	23,400;
pour 120 capitaines, à un barril et de raisins secs, dans la même proportion, à 20 piastres chaque ab., total 840,	18,800;
vin dans la même proportion, pour Caciques et capitaines, 360,	21,600;
Pour différentes dépenses imprévues, pour l'alimentation journalière de 3,000 personnes qui vivent sur les Cerrillos et aux environs, à raison de 100 vaches,	50,000;
charrois, paiements et achats,	108,000;
	50,000;
Total,	1,211,080.

Voilà les véritables comptes du grand capitaine. Tout y est indéfini, il y en a qui sont honteusement faux, tels que ceux des raisins secs pour les Indiens, et pour l'alimentation journalière de 3,000 personnes qui vivent sur les Cerrillos et aux environs. Ceux-là n'ont besoin ni d'analyse ni de commentaires; surtout si l'on se rappelle que les Cerrillos sont une grande estancia de Rosas, et que les personnes qui y demeurent sont les familles des em-

FEUILLETON.

LE SOLDAT DU ROI.

(Suite.)

Frantz à son tour raconta son histoire: quant à la suite qu'il méditait, il n'en fit pas mention; c'est que déjà il n'y pensait plus. Et comment y eût-il songé davantage? Il avait retrouvé Mina; il demeurerait près d'elle; il respirerait le même air; il pourrait la voir, lui parler. Le hasard les avait réunis cette fois; mais s'ils se rencontraient encore, ce ne serait plus, du moins il l'espérait, ce ne serait plus le hasard qui en serait cause. En revanche, Frantz s'étendit longuement sur la fortune qui lui reviendrait un jour. Il était fils unique; il était riche pour deux. Quel que fût son choix, celle qu'il présenterait pour fille à M. Harman serait agréée avec empressement. . . . En écoutant ces détails, Mina soupira tristement. Pauvre Mina! elle était condamnée à recevoir, elle qui eût voulu tout donner!

Ils en étaient là de leurs confidences, lorsque le bruit du tambour rappela brusquement le jeune sergent aux devoirs de sa profession; il n'eut que le temps de demander à Mina l'indication de sa demeure, et la promesse de revenir au même endroit: toutes choses qu'elle eut la cruauté

de lui refuser; mais de quel air! Frantz la quitta le cœur léger, le visage radieux; la nature lui semblait plus belle qu'auparavant, le ciel plus pur, l'air plus frais et plus parfumé; les soldats prussiens lui paraissaient moins raides, moins lourds; ses officiers moins impérieux. Dès le soir même, il connaissait la maison que Mina habitait. Il passa et repassa vingt fois sous ses fenêtres. Mina, qui l'avait aperçu, daigna enfin se montrer à lui; un doux sourire le paya de sa visite et l'encouragea à la renouveler.

Et voilà pourquoi une révolution si complète s'était opérée dans les idées de Frantz; pourquoi il s'était réconcilié avec la profession de soldat; pourquoi le séjour de Potsdam était devenu à ses yeux le plus heureux de la terre.

Cependant Crabb, ayant revêtu son plus bel uniforme, s'était rendu sans perdre une minute dans les jardins attenants au château. Soit hasard, soit dessein prémédité, il parcourait justement l'allée que le roi Frédéric, quand il était à Potsdam, choisissait d'ordinaire pour sa promenade. Le vétérán s'arrêtait de temps en temps, et alors, s'appuyant sur sa canne, il regardait autour de lui avec anxiété, comme s'il eût attendu la venue de quelqu'un. Il marchait ainsi depuis une demi-heure, lorsqu'il aperçut, à l'extrémité de l'allée, un groupe d'officiers qui s'avangait à pied dans sa direction. Crabb sentit son cœur battre de joie et de crainte; il alla se placer dans la contre allée, en ayant soin de se mettre en vue, et là, immobile, le corps droit, les

épaules effacées, le regard fixe, il attendit.

C'était Frédéric, accompagné du feld-maréchal prince Léopold de Dessau et de quelques autres officiers, parmi lesquels on remarquait le colonel du régiment des gardes. Le roi s'entretenait vivement avec eux, et développait sa thèse favorite, à savoir, que c'est dommage d'unir un homme d'une haute stature à une femme petite et rabougrie.

"Vive Dieu! monsieur, disait-il au colonel, veillez à ce que vos soldats ne fassent point de ces mariages disproportionnés, j'entends sous le rapport physique: il faut propager la graine des beaux hommes. J'aime qu'un grenadier soit comme une tour ambulante, et que l'ennemi, pour le regarder face à face, soit obligé de lever les yeux. . . . Ah! qu'est-ce que je vois?"

En ce moment, Frédéric et sa suite étaient arrivés devant l'endroit où Crabb s'était posté. Le roi s'arrêta et jeta les yeux de son côté. Le vétérán se crut parvenu à l'accomplissement de ses secrètes espérances. Il n'en était rien, cependant; quoique sa jambe de bois, et sa figure martiale le rendissent un objet digne d'attention, ce n'était pas lui que sa majesté avait remarqué: c'était une jeune fille d'une stature gigantesque, une espèce de Patagone, taillée en force et hardiment décollée, assez jolie d'ailleurs, et possédant ce luxe d'attraits dont sont chargées les femmes allemandes. Celle-ci s'était rangée à côté de Crabb, parmi d'autres spectateurs.

ployés et des peones de Rosas. Les charrois, les frais imprévus, les paiements, les achats, qui s'élevaient, sans aucune autre explication, à la somme de 208,000 piastres; les Chinas, les Indiens, les petits Indiens, figurent dans ce compte presume pour des sommes immenses, et personne ne leur attribuera l'emploi auquel elles semblent destinées.

La guerre terminée, il n'y avait plus de prétexte pour prolonger les facultés extraordinaires. Les amis de Dorrego s'opposaient vigoureusement à ce système tyrannique; les provinces reclamaient la constitution, des soldats, jouissant d'une influence méritée, se plaignaient que leur sang eût coulé sur le champ de bataille pour donner un maître à leur pays. A la chambre, le système de Rosas fut attaqué par les discours du docteur Alcorta, de Martinez, de D. Pedro Pablo et de D. Mateo Vidal, et Rosas feignit de refuser la réélection qu'on lui offrait.

Dans ces circonstances, le général D. Juan Ramon Balcarca fut nommé gouverneur. Les élections se firent en toute liberté; les députés furent changés, et le général Iriarte présenta une motion pour abroger toutes les lois et tous les décrets votés pendant la dictature, lois et décret qui étaient en opposition avec la législation en vigueur dans la province. Le même général Iriarte et le général Alazabal présentèrent aussi une motion pour la réintégration de la liberté de la presse.

Rosas se sentit frappé de mort; il commença à s'occuper avec une activité fébrile de son expédition au désert dont il avait préparé tous les éléments pendant les derniers mois de son administration. Il était rentré dans l'exercice de son funeste commandement général de la campagne, emploi supprimé pendant qu'il était gouverneur, et qu'il n'avait voulu confier à personne.

(La suite au prochain numéro.)

A. DELACOUR
traducteur.

—La belle femme! s'écria le roi, qui la contemplait avec admiration... Vive Dieu! prince de Dessau, voilà une lionne digne d'un grenadier. Une telle femme doit donner le jour à une race de géants, c'est-à-dire si elle choisit un mari convenable.

—Bah! sire, répliqua le prince, elle ne manquera pas de s'amouracher de quelque nain difforme, et, pour la rareté du fait, ses enfants ressembleront à son mari.

—Vive Dieu! ne dites pas cela; je ne puis supporter cette idée; il faut prévenir un pareil abus... Ah! colonel, quel est, à votre avis, le plus bel homme de votre régiment?

—Sire, s'il plaît à votre majesté, on s'accorde à dire que c'est le sergent Frantz Harman, de Magdebourg.

—Le sergent Frantz Harman! j'en suis ravi... Un excellent sujet! un jeune homme qui a pris son parti en brave, quoique la manière dont nous l'avons recruté ne fût pas des plus régulières!... Je veux faire quelque chose pour lui et pour cette belle grande fille. Qu'on lui dise de s'approcher... Je me sais bon gré de mon idée."

Un aide-de-camp s'écarta aussitôt pour exécuter l'ordre du roi, et alla prendre par la main la pauvre géante, qui tremblait de tout son corps et ne savait ce qu'on voulait d'elle. Crabb demeura toujours fixe et immobile, attendant qu'un regard de sa majesté ou du prince de Dessau tombât comme un rayon de soleil sur sa personne.

—Qui es-tu? demanda brusquement Frédéric à la jeune Allemande; quel est ton nom?

Montevideo, le 5 août 1843.

A. M. le rédacteur du Patriote Français.

Mon cher compatriote,

Indépendamment de l'assertion de MM. Napoleon et Fontan, madame Josephine, qui tenait le billard du Cerro, affirme également que les individus ont été assassinés, elle dit de plus qu'elle connaissait quelques-uns d'entre eux.

THIEBAUT.

Colonel de la légion française.

Montevideo, le 5 août 1843.

A. M. A. Delacourt, rédacteur en chef du Patriote Français.

Monsieur;

J'ai lu avec émotion la lettre beaucoup trop flatteuse que vous avez eu la bonté de m'adresser par la voie du Patriote, à l'occasion de la disgrâce dont je suis l'objet. Croyez que j'apprécie à toute sa valeur ce témoignage public de votre sympathie pour la triste position dans laquelle je me trouve jeté après six années de bons et loyaux services rendus à mon pays:

Du moment que l'injuste décision du ministère des affaires étrangères est parvenue à la connaissance du public, je me crois dans la nécessité de dissiper jusqu'à l'ombre du soupçon que cette mesure administrative pourrait laisser peser sur mon honneur et ma probité. Je vous annonce donc que mon intention est de publier prochainement ma justification. Jusque-là je desirais que le public suspende son jugement sur les motifs qui ont pu donner lieu à ma destitution.

Si quelque chose pouvait me consoler de l'injustice de notre gouvernement, ce serait, certes, l'assurance que vous voulez bien me donner que l'estime et l'amitié de mes concitoyens me sont désormais acquises.

—Anna Truck, dit celle-ci d'une voix à peine intelligible.

—Une superbe femme! murmura encore le roi... Eh bien! Anna Truck, es-tu mariée?"

Un nom prononcé bas fut la réponse.

—Non!... à merveille!... Et tu ne demanderais sans doute pas mieux que de l'être... eh?"

—Sire..."

—C'est cela même... As-tu du moins un amoureux?"

Anna Truck rougit toute confuse, baissa les yeux, et articula un non plus timide encore que le premier.

—J'entends, s'écria le roi qui était en belle humeur...

Ah ça, ma fille, tu vas me rendre un service, et porter de ma part une lettre au commandant Von Escher... tu le trouveras à la caserne, et tu lui remettras mon billet à lui-même... à lui-même, tu comprends!... et tu me rapporteras sa réponse... Voici deux ducats pour ta peine... Lequel d'entre vous, messieurs, peut me donner de quoi écrire? Ce ne sera pas vous, prince de Dessau; vous ne vous servez guère de la plume... eh! n'est-ce pas?... Ah! nous avons ici ce qu'il me faut."

Le roi griffonna à la hâte quelques mots au crayon sur un carré de papier que lui présenta son aide-de-camp, et après avoir plié et scellé la lettre, il la tendit à Anna Truck, non sans faire signe d'intelligence au prince de Dessau, qui semblait devenir son intention.

—Maintenant, dit-il à sa ménagère, ne perds pas une minute, vive Dieu! tu seras contente de ta journée... mais

J'aime à le répéter hautement avec vous, monsieur. L'approbation et les sympathies de mes compatriotes, valent mille fois mieux pour moi que la faveur d'un consul ou de tout autre agent d'un pouvoir qui comprend si mal les intérêts et la dignité de notre commerce à l'étranger.

Agreez, monsieur, l'expression sincère de ma considération la plus distinguée,

Arsène ISABELLE.

Ex-chancelier du consulat général de France.

—La *Louise-Marie*, arrivée de Buenos Ayres au Havre, a touché en passant à Montevideo et a apporté des nouvelles de cette ville jusqu'au 28 février. L'état de siège continuait et les affaires restaient suspendues. Les trois quarts des magasins étaient fermés; point de ventes, les recouvrements nuls; les navires obligés de se servir de leurs embarcations pour décharger et charger, tous les bras ayant été levés pour le service des transports. Plusieurs navires arrivés depuis quinze jours n'avaient pu encore débarquer un seul colis.

On se plaint de l'insuffisance de la station française sur un point où l'on ne pouvait ignorer que nos nationaux avaient besoin de protection. Et à cet égard, nous citerons le rapport du commandant de la *Louise-Marie*:

« Personne n'ignore, dit-il, combien, dans ces petites républiques, la présence d'une escadre sert à prévenir les insultes qu'ont à éprouver les étrangers dans les désordres qui suivent d'ordinaire leurs réactions politiques, et combien sont faibles et mal accueillies les réclamations de nos consuls, lorsqu'elles ne sont pas appuyées du droit canon.

« La déconsidération dans laquelle nous sommes tombés depuis le traité Mackau nécessite de ce côté plus que jamais la manifestation d'une protection énergique à l'égard de nos nationaux; protection, dans ce cas, d'autant plus facile, que nous en avons les moyens sous la main. Est-ce que nos amiraux auraient des instructions qui leur défendent de se porter en force où les personnes des nationaux, leurs propriétés et notre commerce sont menacés? Pourquoi ce retard à venir couvrir de leur protection si importante, sous tous les rapports, une population aussi nombreuse que l'est la nôtre en ce moment à Montevideo, assurer la tranquillité de notre commerce, lequel a acquis depuis quelques années une importance assez considérable pour mériter toute la sollicitude de notre gouvernement, et prévenir des malheurs qu'on pourrait si facilement éviter. »

(Commerce.)

surtout fais-toi même ma commission... Eh bien! prince de Dessau, cela ne formera-t-il pas un beau couple? voilà comment il faut opérer le croisement des races... Allons, messieurs, suivez-moi."

Anna Truck salua humblement, prit la lettre et se hâta d'échapper à tous ces regards qui étaient fixés sur elle; mais malgré l'agilité de ses longues jambes, elle ne s'éloigna pas si vite qu'elle ne pût entendre les bruyants éclats de rire du feld-maréchal et du roi. Après avoir couru pendant quelques minutes elle s'arrêta, et, pensive, elle tourna et retourna la lettre entre ses doigts.

Une demi-heure après, le sergent Frantz recevait l'ordre de se rendre dans le cabinet du commandant Von Escher.

Le commandant Von Escher était un homme de cinquante ans environ et d'un embonpoint prodigieux. Sa face joufflue et débonnaire au milieu de laquelle s'épanouissait un nez rubicond, ne brillait point par l'intelligence. Le digne homme ne comprenait que sa consigne et n'avait d'autre souci que de l'exécuter à la lettre, et souvent il n'était pas médiocrement embarrassé de concilier les inspirations de son bon cœur avec la rigueur de la discipline militaire et les exigences du service.

—Sergent Frantz, dit-il en balayant dans sa main la lettre du roi; sergent Frantz, vous êtes ce que j'appellerai un heureux gaillard. Sa majesté daigne vous favoriser d'une manière que j'appellerai...

Il fit une pause, et ayant enfin trouvé le mot qu'il cherchait, il ajouta:

Paris, 18 mai 1843.

Un journal de Bayonne avait annoncé l'arrivée en ce port d'un bâtiment venant de la Plata en 87 jours, et qui rapportait que Montevideo devait être occupé, depuis le 20 février, par Oribe. Cette nouvelle étant évidemment erronée, nous avons cru inutile d'en parler; mais plusieurs journaux la répétant, nous devons faire remarquer que l'on a des avis de Montevideo jusqu'au 26 février, et qu'à cette date, non seulement Oribe ne s'était pas emparé de la ville, mais il avait même levé le siège. Il est arrivé en Angleterre un navire de commerce qui a quitté la Plata le 10 mars; mais il n'a apporté que des avis commerciaux, ce qui annoncerait, au surplus, qu'il n'y avait pas eu d'événements politiques importants du 26 février à la date de son départ. (Commerce.)

Nous rétablissons, d'après le *Times*, la réponse de sir Robert Peel à M. Eward, concernant les affaires de Montevideo :

"Je puis donner à l'honorable membre l'assurance que personne n'a déployé un zèle plus infatigable, pour prévenir ces hostilités insensées, que l'ambassadeur de S. M. B. à Buenos Ayres. L'ambassadeur de S. M. B., pendant toute cette lutte, agi de concert et d'une parfaite intelligence avec l'ambassadeur français. Ces deux ambassadeurs ont adressé au gouvernement les remontrances les plus énergiques contre l'ordre donné à l'armée de Buenos Ayres de marcher sur Montevideo, et c'est par leur conseil qu'un détachement de soldats de marine a débarqué et pris position devant un bâtiment dans lequel les Français et les Anglais avaient placé leurs biens. Il ya cinq bâtiments de guerre dans la rivière de la Plata, et je puis affirmer que dans aucune affaire on n'a fait des efforts plus intelligents et plus zélés pour prévenir les hostilités. On ne s'est arrêté qu'à la limite que l'on n'aurait pu franchir sans intervenir formellement." (Commerce.)

NOUVELLES DU SOIR.

Nous apprenons que M. le ministre de marine, en France, vient de nommer M. l'amiral Mackau au commandement de l'escadre de la Méditerranée, en remplacement de M. l'amiral Hugou.

—A Bahia (Brésil) la ville haute s'est écroulée, le 29 juillet, sur la ville basse, à la suite d'une pluie persévérante qui a miné la montagne où cette partie de la ville était assise.

INSULTE AU PAVILLON ANGLAIS.

Des témoins oculaires, venus de Sta Lucia, rapportent qu'un bâtiment de guerre de l'escadrille de Brown, voulant empêcher la goelette *Comodore Purvis* de charger

"Que j'appellerai particulière."

Frantz le regardait, étonné, sans pouvoir imaginer ce que promettait ce debut.

"Oui, sergent reprit le bon Von Escher: la faveur dont vous êtes l'objet excitera l'envie de tous vos camarades.... Savez-vous ce qu'il y a dans cette lettre?... Non!... Vous en doutez-vous du moins?... Je gage que vous ne vous en doutez pas.... Le pauvre garçon!... c'est véritablement très drôle.... Ah! ah! ah! il donne sa langue aux chiens.... Il a un air que j'appellerai...."

Il s'arrêta de nouveau, tous ses traits exprimant le travail de son esprit.

"Serait-ce ma libération du service que vous m'annoncez, monsieur?" demanda Frantz.

—Que j'appellerai perplexe, acheva Von Escher.... Mais que dit-il là?... sa libération du service!... sottise! fadaise!... Je croyais que cette folle idée vous était depuis long-temps sortie du cerveau.... Non, non: c'est mieux que cela, beaucoup mieux!... Y êtes-vous?... Je vois que vous n'y êtes point.... Eh bien! sergent Frantz, sa majesté vous marie et a voulu vous donner une femme de sa main.

—Me marier! s'écria Frantz au comble de la stupeur: comment!... pourquoi!

—Pourquoi! répéta Von Escher avec un gros rire, la demande est au moins.... je dis que la demande est.... oui, est fort naïve.

—C'est une plaisanterie sans doute: vous ne pouvez

sur ce point, a fait feu sur elle, et sur un lanchon, mouillé près de la côte, avec pavillon anglais; on coupa les amarres, on insulta l'équipage, on s'écria que "les Anglais étaient des sauvages, et qu'on se moquait d'eux."

La goelette *Comodore Purvis* et le lanchon ont été forcés de quitter la place. Le bâtiment de Brown s'est dirigé vers la Colonia.

PARTIE OFFICIELLE

Montevideo, 15 juillet 1843.

Le gouvernement accorde et décrète :

Art. 1er. Il sera formé dans la capitale un nouveau régiment de cavalerie de garde nationale, dont l'état major général désignera le numéro, aussitôt que ce régiment sera incorporé à l'armée.

Art. 2. Ce régiment sera formé avec tous les piquets de cavalerie qui existent dans la garnison, et qui ne seront pas destinés au service des fortifications, et de tous les individus, pouvant servir dans cette arme, qui n'appartenant pas aux corps de cette garnison, se trouvent dans la capitale comme exceptés du service avec des permissions irrégulières, ou employés à la suite des chefs et officiers. Personne, sous aucun prétexte, ne pourra se soustraire à cette disposition.

Art. 3. Le régiment sera armé en tirailleurs, sous les ordres de M. le colonel D. Manuel Saavedra.

Art. 4. Les chefs et officiers qui auraient sous leurs ordres des individus désignés par l'art. 2, les présenteront immédiatement à l'état-major, qui réunira tous ceux qui ont des exceptions ou des permissions, ainsi que tous les individus employés auprès des familles de certains chefs de l'armée.

Art. 5. Le ministre de la guerre est spécialement chargé de l'organisation de ce corps, et de l'accomplissement de ce décret qui sera mis à l'ordre général pendant trois jours consécutifs, il sera inscrit sur le registre national.

SUAREZ.

Melchor PACHECO y OBES.

MINISTRE DE L'INTERIEUR.

D. Juan Manuel Canavery a souscrit pour une once d'or mensuelle, à partir du 20 du présent mois de juillet, en faveur de l'hôpital si dignement administré par la société des dames philanthropiques. Le sousigné a reçu ordre du gouvernement de communiquer de ce fait à madame la vice présidente de la société, pour y donner les suites qu'il conviendra. Il lui présente l'assurance de son respect et de sa considération distinguée.

Santiago VASQUEZ.

A Mme la vice-présidente de la société philanthropique, etc., etc.

sérieusement....

—Ce n'est point une plaisanterie, répondit Von Escher en s'armant de la dignité de son grade. Apprenez, jeune homme, que Sa Majesté ne plaisante jamais. Le chapelain est averti. Celle qu'on vous destine vous attend.... une jeune fille charmante; les plus beaux yeux!... Pauvre enfant! ajouta le vieux commandant en se parlant à lui-même: elle pleure; elle se désole.... Sa majesté m'a confié là une mission que j'appellerai....

—Dans ce cas, monsieur, je dois vous dire que sa majesté a pris un soin inutile.... je ne veux pas me marier.

—Il n'est pas question de savoir si vous voulez ou vous ne voulez pas, répliqua sèchement Von Escher. Il s'agit d'un ordre qu'il faut exécuter.

—D'un ordre... Je respecte l'autorité du prince; mais ceci est au dessus de sa puissance. Mon cœur et ma main sont à moi.... à moi seul, et le roi ne saurait en disposer.

—Votre cœur! votre cœur!... donnez-le à qui il vous plaira: quant à votre main, sa majesté a désigné la femme à qui elle doit appartenir; ainsi donc obéissez de bonne grâce.

—Je n'obéirai point: ce qu'un exige de moi est contre toutes les lois divines et humaines.

—Eh! qu'est-ce que la loi a à faire ici? qu'y a-t-il de commun entre la consigne et la loi?

—Peu de chose, je le vois. Cependant la loi me protège et je l'invoque. Je suis né libre, et hors des domaines de la Prusse. Je résisterai à une odieuse tyrannie.

MYSTIFICATIONS.

M. Pichon ne porte plus les moustaches à la fédérale.

M. Massieu de Clerval a obtenu satisfaction complète de Rosas pour l'égorgeement de nos compatriotes Jean-Baptiste et Myrier.

Jean Errecart, dit Jaureguy, a été vengé.

M. Massieu de Clerval provoque des enquêtes sur tous les meurtres qu'on lui dénonce.

M. Pichon a fait payer certaine indemnité promise à M. Martin Casenave.

La *Tactique* est revenue de Buenos Ayres.

Le général Angel Maria Nuñez n'a pas été battu.

Pichon ne veut pas dire *pigeon* en espagnol. Cela veut dire *aigle*. M. Pichon est en un, mais il mue.

Que signifie *el pastelero*?

M. Pichon n'aime aucune couleur; il n'aime ni le rouge, ni le violet, ni le bleu, etc. Il préfère le brun.

Un spéculateur offre 25 francs des 150,000 francs que M. le consul devra recevoir du gouvernement français, puisqu'il les a dépensés.

M. Pichon compte sur les fonds secrets, pour payer des avances qui ne sortent pas de sa bourse. *Quel est donc ce mystère?*

Un Mystifié.

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 8 MAI.

—On lit dans le *Sémaphore* de Marseille :

"Dernièrement, un contrebandier avait imaginé un singulier et dynastique moyen pour introduire en fraude de l'eau-de-vie et des esprits. Il avait acheté plusieurs bustes en plâtre représentant le roi des Français et avait placé dans l'intérieur de ces bustes des boîtes de ferblanc qu'il remplissait du liquide destiné à échapper aux perquisitions du fisc. Il fut quelque temps impossible de soupçonner la fraude hardiment cachée sous ces bustes, que les employés de l'octroi étaient bien loin de croire profanés par un usage criminel; mais des soupçons furent éveillés et l'on acquit la conviction que l'image du chef de l'état avait reçu une destination coupable."

—Diverses épreuves comparatives faites à Toulon, entre les frégates le *Labrador*, avec des machines françaises de la force de 450 chevaux, et l'*Asmodée*, avec des machines anglaises de même force, ont donné des résultats favorables aux machines françaises, principalement lorsque les deux navires ont marché vent debout par un mauvais temps. Dans ces conditions, le *Labrador* a pu gagner moitié en sus de la marche de sa concurrente.

—Silence! pas un mot! s'écria Von Escher scandalisé au dernier point... rejeter une faveur toute gracieuse! méconnaître les bontés du roi!....

Frantz ne se possédait plus. Sa colère long-temps comprimée éclatait enfin.

—Une faveur! proféra-t-il avec explosion: je ne la demande pas; je la refuse. Le roi Frédéric ne s'est jamais occupé de moi que pour mon malheur. C'est lui qui m'a arraché à ma famille, après avoir violé dans ma personne les privilèges d'une ville indépendante. J'ai cédé une fois, mais c'est assez.... Me marier! Je vous déclare qu'il faudra me traîner de force à l'autel et que vous m'arracherez la vie plutôt que d'obtenir mon consentement.

Von Escher était étourdi de cette véhémence; d'un air presque suppliant, il suivait le jeune soldat qui marchait à grands pas dans la chambre.

—Me marier! répétait celui-ci, comme s'il eût entendu au fond de son cœur une voix qui protestait contre le sacrifice de sa liberté.... Me marier!

—Mais, Frantz.... mais sergent, c'est la consigne: que voulez-vous que je fasse?

—Ce n'est point une consigne militaire. Je refuse de m'y soumettre.

(*Tait's Ed. Magazine.*)

(*Revue britannique.*)

[La suite au prochain numéro.]

« Ainsi nous écrit-on de Toulon, l'appareil du *Labrador*, le premier de très-grande puissance qui ait été construit en France, vient d'obtenir le plus éclatant succès, et la question toute nationale qui est posée dans la lutte de ces deux beaux bâtiments a été résolue de la manière la plus honorable pour notre industrie et la plus heureuse pour l'avenir de la puissance maritime de la France.

(Commerce.)

—Aujourd'hui, vers onze heures, le roi est arrivé au palais des Tuileries. Après un moment de repos S. M. est allée visiter les galeries de l'exposition. On a désigné les artistes qui vont recevoir, à domicile, des récompenses honorifiques, et ceux, en très petit nombre, dont les ouvrages vont être achetés.

Le roi est descendu ensuite sur la partie du terre-plain du Louvre où était la grande tombe des victimes de juillet. On y avait déposé, sur quatre rangs, les belles sculptures du temple de Diane, apportées récemment à Paris des côtes de l'Asie mineure. Le roi est resté fort long-tems devant un superbe cenotaphe d'un seul bloc qui fait partie de cette collection.

Renté aux Tuileries, le roi a présidé le conseil des ministres et donné des audiences.

—Le ministère de la marine vient d'ordonner la construction de deux bateaux en fer destinés à être envoyés aux îles Marquises et à faire le service entre cet archipel et celui des îles de la Société.

—Le prince Napoléon Bonaparte (fils de Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie), se trouve depuis le 9 de ce mois, à Marseille; il y avait fait un court séjour avant d'aller parcourir les principales villes de l'Espagne. Le jeune prince paraît se plaire dans Marseille, où il recueille des marques d'une respectueuse sympathie.

(Sémaphore.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 5 août.

Sainte Catherine, 19 juillet, brick goelette brésilien, 129 tx., à Viana, avec 2000 mesures de farine, 100 id. mani, 4 douzaines madriers, 600 bûches.

De Barcelone, 20 mai, polacre espagnole *Esmeralda*, à Jaime Llavallot et fils, avec 100 pipes vin, 39 id. eau de vie, 188 caisses liqueurs, 25 id. huile, 24 carteroles vinaigre, 50 sacs amandes, 16 id. pois, 15 balles de fil à coudre, 39 barriques d'amandes, 20 balles de papier blanc, 150 id. de papier de gris, 495 cruchons d'huile, 495 caisses raisins secs, 187 carteroles vin blanc, 100 barrils d'olives, 20 caisses savon, 190 douzaines balais et faïence.

AVIS DIVERS

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

BAL AU BENEFICE DE L'HOPITAL DES VOLONTAIRES FRANÇAIS.

Dimanche prochain, 6 août, Grand Bal, dans la salle de M. Martin Casenave.

L'orchestre, composé des musiciens de la Légion Française, exécutera des quadrilles nouvellement arrivés de France. Les français ne laisseront pas échapper cette occasion de montrer une générosité qui s'alliera avec leurs plaisirs.

Le bal aura lieu depuis 6 heures jusqu'à 10. Tous les Dimanches et jours de fête, les bals continueront comme par le passé.

Prix d'entrée, demi patacon.

Le directeur
F. BRUNEL,

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, « Parana », capitaine Leconte. S'adresser chez Ameyé et Michaud, maison Lavalloja.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES, DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalloja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se feront un plaisir de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Gercs, rue de Buenos Ayres n. 158.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, maçon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui auraient en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Maison Honore Gasparin, platero, rue del Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, que, s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps; qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la *arscillaise*, le *Chanto du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.